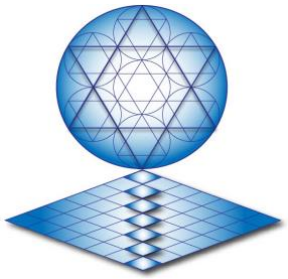


THE PLANETARY SYSTEM

IDEES, FORMULES ET FORMES POUR UNE NOUVELLE CULTURE/CIVILISATION

LES SEPT ACTIVITES DE LA NOUVELLE CULTURE/CIVILISATION

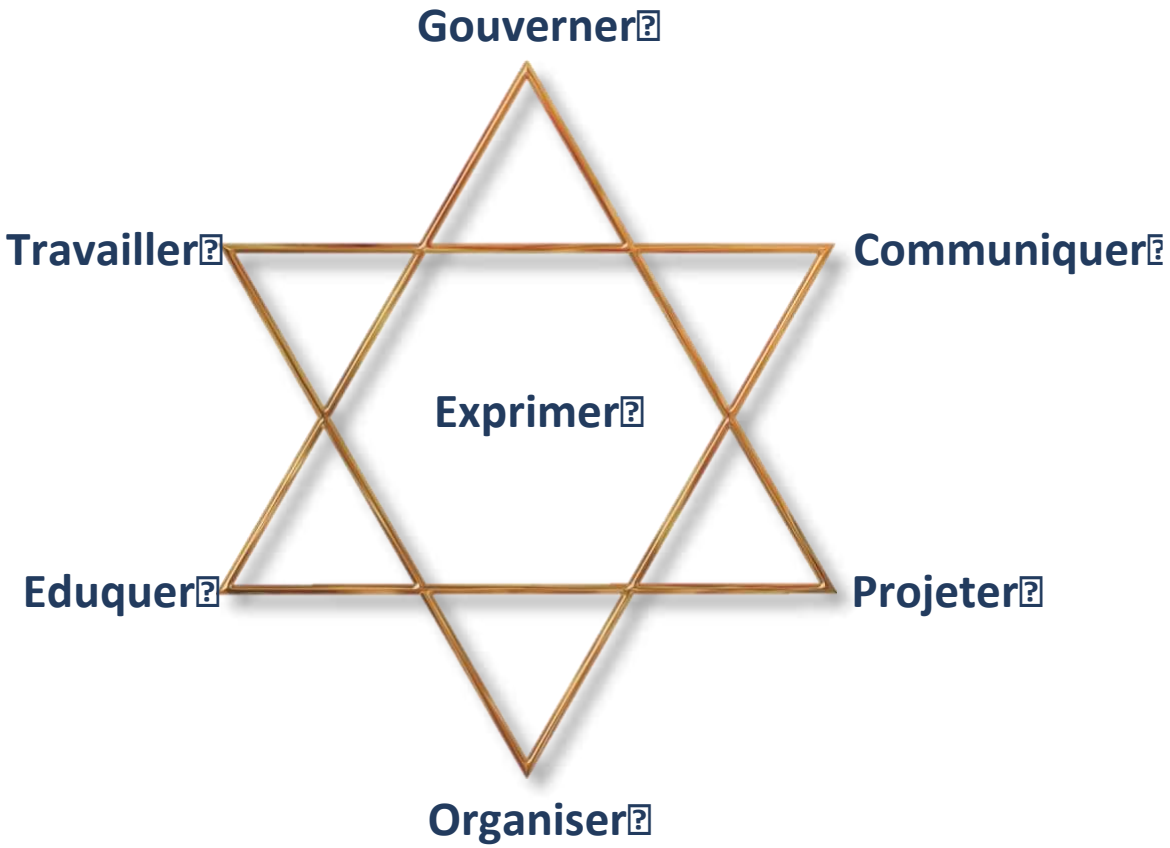
ENZIO SAVOINI

(EXTRAIT DE « SEMI 1995 », TRADUCTION 2015)

info@theplanetarysystem.org

TABLE DES MATIERES

1. GOUVERNER 3
2. ÉDUQUER 5
3. PROJETER 6
4. EXPRIMER 7
5. TRAVAILLER 8
6. COMMUNIQUER 9
7. ORGANISER 10


Gouverner
Travailler
Communiquer
Exprimer
Eduquer
Projeter
Organiser

1. GOUVERNER

Gouverner se propage par Rayons et s'empare des centres. C'est son éternelle technique cosmique. Les centres existent pour gouverner. C'est leur divine fonction.

Gouverner ne conquiert pas ; par contre, l'agression est toujours la méthode utilisée par le pseudo-pouvoir, lequel est une distorsion du véritable gouvernement, qui chez l'homme ancien et moderne usurpe la légitime prise de la part du supérieur.

Gouverner s'empare donc des centres, sans contraindre, violer et imposer. Comme on a semé en 1994, le principe du véritable pouvoir consiste à donner la liberté : sa loi pourrait-elle alors assujettir n'importe quel noyau de la volonté d'autrui ?

Les centres de l'authentique gouvernement sont tels, justement parce qu'ils sont libres, c'est-à-dire qu'ils se sont libérés, et le pouvoir qu'ils gèrent est proportionnel au degré de liberté qu'ils sont en mesure de prodiguer et d'administrer Pour un bon gouvernement, il faut donc allumer ces centres qui, par leur action autonome, laissent s'écouler l'énergie de liberté dans l'Espace de leur compétence et qui les accueille. L'action est réciproque : en bas une préparation agit, en haut une reconnaissance vient, qui enflamme le centre.

*

Si l'on regarde la situation générale du genre humain aujourd'hui, ces propositions semblent irréalisables, quand bien même on les accepterait pour vraies.

Pour n'importe quel gouvernement, de n'importe quelle structure humaine, grande ou petite, donner ou concéder la liberté semble aujourd'hui être l'action la plus dangereuse et même insensée. En effet, celui qui exerce n'importe quel gouvernement est toujours, plus ou moins, un usurpateur, et celui qui est gouverné est bien rarement préparé à gérer de manière responsable une plus grande liberté. Pourtant la liberté n'est pas quelque chose à concéder, mais une réalité constituante, une propriété inaliénable de l'esprit. Et il n'existe pas de raison pour continuer à se conduire comme si l'esprit n'avait aucun un pouvoir sur les choses et sur les situations concrètes.

Dans ces simples affirmations, on peut voir combien il est nécessaire et urgent de programmer (3) une éducation (2) à gouverner (1), combinant ainsi l'action trinitaire essentielle de l'esprit.

Pour autant qu'il semble ardu de s'engager et encore plus de suivre une telle voie qu'aucun peuple, pour autant qu'on le sache, n'a jamais parcouru consciemment, on ne voit pas d'alternative. Aucune science du gouvernement n'existe aujourd'hui et pourtant il s'agit de la première d'entre toutes les fonctions. C'est un spectacle désolant : partout dans le monde, les peuples sont gouvernés par des hommes auxquels personne n'a jamais enseigné les principes fondamentaux de cette fonction suprême entre toutes, et qui donc s'y engagent en les ignorants complètement. Gouverner est compris et réalisé par de changeantes improvisations personnelles, sur la base de préconcepts transmis par d'autres, qui en ignoraient les règles. Aujourd'hui on acclame et on nomme « homme d'état » celui qui démontre connaître et savoir appliquer les pures extériorités du gouvernement : lois, décrets, règlements, coutumes. Les institutions religieuses se comportent de la même manière et recourent aux dogmes et aux anathèmes pour faire valoir leur pseudo-pouvoir.

La nature spirituelle profonde du véritable gouvernement reste inconnue surtout à ceux qui prétendent l'exercer.

*

Si on part de l'idée que le principe de liberté est le seul digne de gérer le pouvoir légitime, c'est-à-dire de gouverner, il ne reste qu'à se confier à son pouvoir secret, inaugurant avec patience et

courage la voie la plus difficile mais qui est certainement la meilleure. Comment ? Commençons par aider, de manières diverses, les centres à se libérer de leurs oripeaux, chaînes, ruses, illusions, faiblesses et de partialités, tout en sachant que celui qui est le plus libre gouverne plus, même s'il ne le sait pas, n'y pense pas, ne s'en aperçoit pas. Un tel service est secret, non intrusif, et enseigne peu à peu la difficile leçon.

C'est une véritable éducation, qu'on peut programmer, ayant comme finalité grandiose d'affirmer la liberté dans la vie humaine, plutôt que de laisser qu'elle soit seulement invoquée avec des mots par quelqu'un qui n'en suppose pas ou en nie la réalité divine.

*

De l'ensemble de ces pensées transparaît que le vrai gouvernement n'émane pas de décrets. Sa puissance est irrésistible, nonobstant les oppositions humaines, précisément parce qu'elle dépasse les défenses et tout autre signe de pouvoir visible. En effet, s'il est vrai, que l'homme encore aujourd'hui, ne sait pas ce qu'est gouverner, cependant il va sans dire que le monde entier est gouverné, de façon légitime, avec un tel serein détachement à ignorer complètement les assommantes législations humaines. Le modèle parfait de gouvernement, duquel il est possible de s'inspirer, est celui exercé par le Ciel insondable, symbole incomparable de liberté totale et ordonnée, véritable source du droit cosmique, non écrit et pourtant reconnaissable.

Quand l'humanité sera plus libre, et donc par conséquent plus capable de s'autogouverner, toute activité, non seulement humaine, changera sur la planète, en s'améliorant. Même le climat général, manifestation terrestre du rapport avec le Ciel, sera optimal et plus équilibré – et les déserts refleuriront.

2. ÉDUQUER

Eduquer se propage dans l'Espace sans solution de continuité [1] . Sa technique est complémentaire à celle de Gouverner. Pour mieux la comprendre, on peut faire une analogie : la chaleur est une énergie qui se répand du corps plus chaud au plus froid, quel qu'il soit, et un tel processus est irrépressible. La chaleur tend à réchauffer toute chose présente dans l'environnement. Les corps plus chauds la cèdent aux plus froids jusqu'à établir une température uniforme. C'est une forme caractéristique de propagation qui illustre la technique suivie par l'éducation qui ne distingue pas entre les centres et les champs mais agit dans l'Espace. L'analogie cependant s'arrête ici. Eduquer en effet passe de celui qui sait le plus à celui qui est le moins préparé, mais l'éducateur ne perd pas son savoir, au contraire il l'accroit.. Plus il donne ou répand sa culture (ou chaleur ou feu) et plus il se réchauffe, ce qui lui permet d'agrandir sa sphère d'action. Eduquer tend à « réchauffer » l'Espace entier. La manière habituelle d'éduquer, comme par exemple celle pratiquée dans les écoles où le savoir passe d'un centre (le professeur) à une pluralité de centres (les élèves) cache son vrai mode d'action. En vérité, l'éducation se communique à travers l'Espace et non pas par la prise de possession des centres, comme le fait le gouvernement. La Hiérarchie enseigne sans contact direct avec le genre humain.

Il est bien de comprendre clairement ce processus cosmique qui éduque constamment les créatures même lorsqu'elles l'ignorent. L'évolution, qui est certainement le processus éducatif par excellence, nourrit et élève constamment toutes les consciences avec une sorte de « réchauffement » spatial dont on ne voit pas de limite.

Pour être efficace, Eduquer doit donc se transmettre dans l'Espace, dans le champ, et cela en révèle la nature de second Rayon. Ceci est la fondation de ces doctrines humaines qui prônent pour la parité du droit à l'éducation pour toutes les classes sociales. Dans la situation d'aujourd'hui, elles forcent le processus à travers les centres et cela crée de la confusion, mais dans le Système solaire l'éducation offerte à tous, œuvre dans l'Espace et par son entremise. Naturellement, cela n'empêche pas que par son effet des centres de culture soient créés qui, s'ils sont éducatifs et pas seulement conservateurs, doivent répandre leur pouvoir et ne peuvent jamais être séparés ou isolés, sinon au détriment de leur fonction. Il est donc légitime d'affirmer que chaque produit et chaque gemme de culture sont le patrimoine commun du genre humain et non d'une partie seulement.

Eduquer ne s'exerce pas avec la force mais par l'exemple, actif ou passif, tacite ou déclaré. Celui qui démontre savoir-faire ce qu'il enseigne est véritablement en droit d'enseigner. Toutes ces énergies qui se propagent dans l'Espace, comme la pensée, ont un vrai pouvoir éducatif. Les énergies qui sont mises en œuvre et exprimées par exemple pendant qu'on lit, irradient dans l'environnement sans rencontrer d'obstacles. Une « goutte » de culture s'étend à l'infini. Eduquer se propage par Ondes.

Eduquer, on l'aura compris, par certains aspects, est opposé à Gouverner : celui-ci procède par concentrations successives, celui-là par expansions. En tant que centre de l'Infini, l'Esprit gouverne, en tant qu'Entité spatiale, il éduque et entraîne.

De l'ensemble des pensées exprimées précédemment, il résulte clairement que l'objet de l'éducation est toujours la conscience, située entre les choses et les entités : de par sa nature, elle ne peut être atteinte en agissant sur les centres, mais seulement sur le rapport entre eux. Le service d'éduquer œuvre dans le champ illimité des relations.

---

[1] Sans solution de continuité : sans rupture, sans interruption.

3. PROJETER

Projeter présuppose des liens et des structures hiérarchiques à tous les niveaux et dans chaque champ. Sa technique cosmique est duale : elle agit sur les centres, comme sur l'Espace. Comme la lumière, dont il a la nature, il se propage par Ondes et par Rayons. Sans jamais opérer dans le concret, il prépare et dirige tous les processus constructifs en les dirigeants vers le Bien Commun.

Projeter dispose les centres libérés par l'action de gouverner et les espaces ou les champs cultivés par l'éducation, selon des hiérarchies établies par leurs valeurs relatives de liberté et de culture, qui en définissent et en déclarent exactement les liens – en constituant ainsi des systèmes organisés de structures et des ordres de systèmes. Projeter utilise la diversité des valeurs pour ériger des ordonnancements de plus en plus capables, composites, élastiques et résistants. Son action est illimitée : si l'on admet, par exemple, que l'ensemble « soleil-planètes » est un vrai système, on peut être certain qu'il existe une organisation supérieure composée de systèmes solaires, même si rien ne filtre dans le monde du visible et des lois physiques.

Comme première intervention Projeter prépare le degré de coopération nécessaire à la fonctionnalité de son dessein. (Ceci fait référence à la fonction et à la nature de l'Etoile à cinq pointes, ~~le~~ véritable prototype de n'importe quelle collaboration exécutive. Il est tout autant impossible de décrire que de comprendre le mode d'action du vrai Projeter sans faire mention des quatre autres fonctions de cette structure psycho-géométrique :

4 – Exprimer
5 – Travailler
6 – Communiquer
7 – Ordonner)

Les semences du second ensemencement de projeter (1995) ont cette mission, puisque leur service est spécial. Leur germination est secondaire, il est par contre de première importance qu'ils s'insèrent dans des ensembles coopérants et hiérarchiques, en respectant les développements et les productions des autres semis déjà actifs.

Dans la projection humaine, il faudra tenir compte de cette exigence : chaque nouveau projet s'insère nécessairement dans un environnement qui à son tour a été dessiné auparavant. Il s'agit donc d'en favoriser le développement et non de l'entraver avec les nouvelles structures. C'est un problème que l'on rencontre partout aujourd'hui et qu'on ne sait pas encore bien résoudre. Les nouvelles créations artificielles et mentales, fruits de la projection humaine, se superposent à celles déjà préexistantes et aux naturelles, en les étouffant avec de très graves dommages pour l'équilibre général. Le véritable service de projeter réside dans ceci : respecter les processus créatifs déjà commencés, ne pas violer ce qui croît vers d'autres fins qui semblent différents alors qu'ils tendent de toute façon au Bien général.

Bien que l'homme moderne soit encore très loin d'avoir compris jusqu'à quel point il endommage le milieu (il ne pense pas du tout aux destructions subtiles provoquées par ses productions sonores électromagnétiques, psychiques etc.…) il est toutefois contraint, devant l'énormité de ses fautes, à réfléchir sur les remèdes et sur les précautions. Avec sa projection arrogante, insouciante et brutale, il met en danger la vie évolutive du système planétaire entier. Il devra repenser à beaucoup de ses procédures, et du résultat de ses méditations dépendra le sort de son espèce.

4. EXPRIMER

Exprimer tend à créer une image de la réalité spirituelle. Le peintre qui peint un ciel entre les montages est peut-être convaincu de représenter et d'interpréter un paysage naturel ou fantastique, mais en vérité il manifeste une vision du Ciel intérieur.

Il est indubitable qu'exprimer doit aussi suivre un plan, en se basant sur la capacité de réfléchir à l'extérieur ce qui vit dans la réalité intérieure : le succès et l'utilité de l'œuvre en dépendent. Chaque unité créative a caché en elle cette faculté, qu'elle utilise selon sa propre maturité spirituelle.

Dans l'acte expressif, les feux de la Vie et de l'Espace doivent être entre eux dans un certain équilibre : autrement l'image est incorrecte ou défectueuse et donc trompeuse. Les correspondances ne sont pas parfaites et il se crée donc une discordance désastreuse entre dedans et dehors : ces deux mondes, entre lesquels se joue l'exprimer, se différencient et apparaissent la tromperie et l'illusion, dont il faudra tôt ou tard se racheter pour retrouver la vérité dénaturée par les images.

Pour l'homme, véritable créateur, Exprimer exige de l'art. Voilà un concept admirable, secret, indéfinissable par l'intellect incapable de le comprendre. C'est une bénédiction cherchée et admirée mais encore mal explorée. On sait peu ou rien de son pouvoir, qui unit la Terre au Ciel, l'image à la réalité, en annulant les séparations entre celle-ci et ses multiples expressions vivantes.

Les étincelles du Feu de la Vie et les flammes du Feu spatial, si en comesure entre elles, anéantissent les distinctions de niveau sans troubler l'ordre universel. Ainsi, avec les moyens les plus simples, avec trois fleurs et une pierre, on peut décrire la Beauté suprême. Exprimer joue avec les plus grands pouvoirs, car sa Voie reporte à l'Un.

Maintenant supposons broyer l'ensemble unitaire des pensées et des concepts jusqu'ici exposées à propos d'exprimer. On n'obtient pas une poudre ou une farine, car l'unité, même réduite en fragments reste telle, et chacune de ses particules est une véritable graine vitale, capable de reproduire l'entier : c'est la divine merveille de la graine. L'arbre originel, en s'étant broyé lui-même dans son processus productif, laisse de nombreux témoignages minuscules, dont chacun est en mesure de le reconstruire simplement en exprimant sa propre réalité intérieure.

Il est donc juste de répandre dans l'Espace les graines de la conception de l'art comme l'expression du réel, soit pour les raisons exposées, soit parce que l'homme lui-même est une graine de divinité et concentre en lui les pouvoirs de la Terre et du Ciel.

5. TRAVAILLER

Travailler c'est servir et le Service est le Travail par excellence. L'Esprit sert, simplement, selon la nature ou la couleur de sa Lumière. Les formes mineures de travail, comme les humaines, et donc aussi les travaux manuels et physiques, sont des occasions multiples de servir proposées à l'homme sur Terre. C'est pourquoi les sept verbes primaires (gouverner, éduquer, etc.) sont indissociables du concept de Service. Ceci montre en toute simplicité l'unité réelle de l'action vivante.

Le Travail est par conséquent la base générale de toutes les variétés de Service, pourvu que le mobile et le but soient le Bien commun.

Une telle conception du Travail, qui l'identifie au service, élimine les fausses représentations logiques qui voient dans le travail seulement une activité concrète, personnelle et égoïste. N'importe quelle entité consciente, si seulement elle tend au Bien commun, contribue à servir. Ces entités qui, par contre, s'y opposent, du moment qu'elles font obstacle au grandiose Travail solaire, développent bien sûr de multiples formes d'activité mais non éclairées, ni justifiées par le joyeux du concept de service universel. Les Ouvriers du Bien commun retirent, de cette révolte, une occasion de plus pour servir, en les combattant d'une manière élevée pour construire le but général. (Mais peut-être que cette forme de travail « combative » est seulement une nécessité locale et transitoire, qui semble imposante et glorieuse par sa présence quotidienne).

Les semences du travail agissent donc dans tous les secteurs : elles sont des graines nichées dans les autres graines, quelles qu'elles soient. Voilà un concept qui se présente avec la force du nouveau et de la simplicité : il révèle qu'il n'existe pas de semences « pures », c'est-à-dire productrices d'un seul sens de développement, mais chacune d'elles, tout en restant unitaire, est une totalité de composantes, toutes également nécessaires pour la germination future.

6. COMMUNIQUER

Pour de nombreuses raisons, dans les événements humains la vérité est très souvent tenue secrète et presque toujours ces raisons sont perverses. Les comptes rendus des actions ne sont jamais clairs et nets, mais plus ou moins déloyaux et dépourvus de sincérité. On est continuellement à la recherche de vérités que d'autres hommes, et quelquefois les circonstances, ont enveloppés d'un tissu de mensonges. Néanmoins la vérité, qui est lumière, ne peut pas rester cachée ou emprisonnée, puisqu'elle est l'essence et le but de la communication, qui est une activité divine. L'occultation temporaire de la vérité réussit uniquement au niveau physique et seulement pour des détails terrestres quotidiens. On croit et on tente de cacher les émotions, les sentiments et les pensées, mais c'est une hypocrisie de courte durée, qui convainc et trompe seulement celui qui manque de compréhension directe.

On pourrait écrire longtemps sur la force explosive de la vérité et sur l'inconsistance du mensonge, particulièrement de nos jours qui voient culminer l'emploi généralisé du faux dans tous les secteurs des rapports humaines, qui est même enseigné comme méthode de lutte, "pour le triomphe de la justice". Il est paradoxal, mais reconnu, que dans le siècle des plus grandes conquêtes mécaniques, dans le secteur des communications à distance, l'habilité des hommes à mentir, dénaturer, tromper, en violant ainsi l'essence de la communication s'est affirmée comme jamais. Mais les pseudo-victoires et les avantages illusoires du mensonge s'écroulent misérablement, malgré la lourde dépense d'énergie nécessaire pour soutenir ses structures bancales.

Il est utile donc de réfléchir pour découvrir la valeur pénétrante de la vérité, qui, comme beaucoup le répètent sans le croire, "remonte toujours à la surface ". Révéler et répandre la vérité sont de grands actes de service. Elle offense seulement ceux qui voudraient la cacher, elle est uniquement dangereuse pour celui qui a des raisons de la craindre. C'est un feu qui brûle, mais pour purifier et non pour consumer.

Porter la vérité, c'est-à-dire la communiquer, exige des précautions. Personne n'est suffisamment pur pour pouvoir le faire en plénitude, mais seulement de manière réduite, comesurée à sa propre pureté. Et ceci vaut autant pour celui qui la reçoit et qui s'en fait le porteur à son tour. Communiquer est donc un service risqué, comme beaucoup ont dû l'expérimenter, et il faut apprendre à protéger la lumière puissante de la vérité, sans tomber dans la fausseté et dans l'hypocrisie. Cela ressemble à une action contradictoire : ne l'est pas. La divine vertu du vrai peut être voilée ou atténuée sans la déformer et toujours pour le bien de celui qui la reçoit.

En outre Communiquer, s'il est compris comme service, ressemble souvent à un combat, à une lutte que le sens du verbe en lui-même ne révèle pas. Communiquer semble facile et spontané, mais il en est tout autre. Celui qui porte ou transmet une dose même minime de vérité doit savoir (il s'en aperçoit rapidement) que cela l'expose à de sérieux danger, car rien ne fait autant enrager l'ennemi.

Il en résulte que le porteur de vérité est contraint de se comporter de manière extérieurement similaire à celui qui s'y oppose, mais pour des raisons contraires. Il ne dupe pas, mais la prudence nécessaire le rend réticent. Il agit pour communiquer, mais garde le secret ; et souvent il expose la vérité de manière voilée pour la cacher à l'opposant sans en priver celui qui en est digne. Communiquer est un art de guerre.

La trame de l'histoire est soutenue par la communication intelligente, sage, programmée et protégée de la vérité. L'histoire n'est que l'annotation chronologique des petits progrès de la révélation du vrai.

7. ORGANISER

Dans l'Infini, c'est-à-dire dans la Réalité, rien de ce qui existe n'est séparé. Toutefois les consciences humaines comprennent, au contraire, que toutes les choses soient distinctes et divisées et que pour leurs existences les frontières et les limites sont nécessaires, inévitables et permanentes. Si parfois les hommes abolissent certaines barrières c'est seulement par égoïsme, personnel ou collectif, pour augmenter leurs possessions. Ils comprennent donc la vie et le succès comme la conquête de ce qui est à autrui, et déclarent sacrés et inviolables les frontières de chaque espèce ; ils dressent des barrières idéologiques et des dogmes religieux.

Contre ce comportement, qui plus il est lâche, plus il est glorifié, se dresse solitaire le septième service. A partir du bas et du multiple, il remonte vers le Très Haut et recompose l'unité suprême ; non avec la violence de la conquête, mais simplement en Organisant et en Ordonnant ce qui existe de commun entre les choses qui paraissent séparées et distinctes.

Le sixième service, en communiquant, transmet la vérité commune ; le septième la sanctionne avec l'ordonnancement hiérarchique "impartial "(super partes). Son plus grand pouvoir réunit donc la substance à l'essence.

Sa nature est ordre ordonné, et procède par degrés ; néanmoins, son effet est toujours total, puisqu'il agit sur tous les plans en même temps, en démontrant que ce qu'on appelle niveau n'est pas une séparation, mais un degré de communion. Aucun niveau n'est fermé ou interdit, mais tous sont ouverts et accueillants.

***